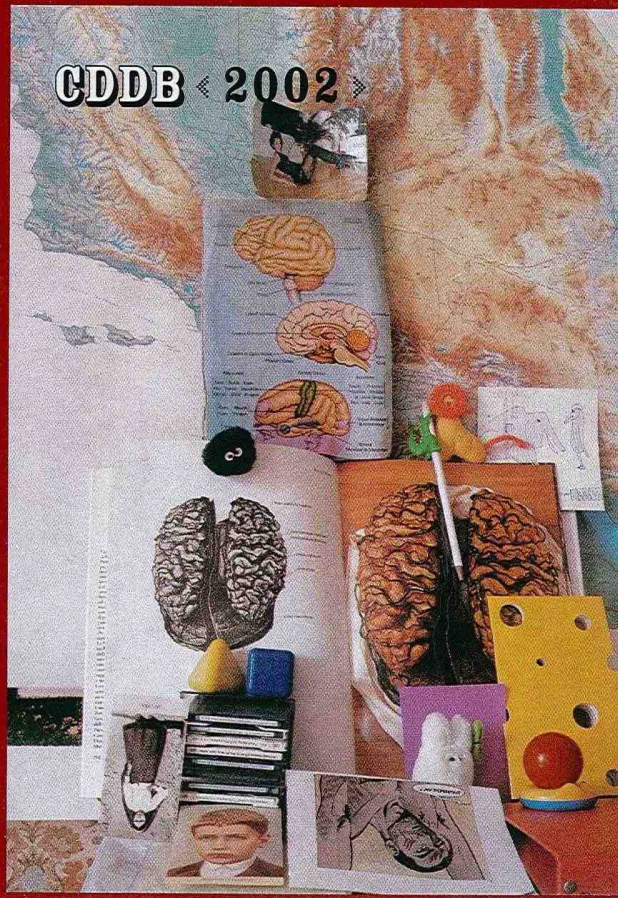


CDDB « 2002 »



Savannah Bay

de Marguerite Duras

mise en scène Éric Vigner

Savannah Bay

de MARGUERITE DURAS

(Savannah Bay, édition de Minuit 2ème version)

Mise en scène et scénographie
ÉRIC VIGNER

Avec

CATHERINE SAMIE
et CATHERINE HIEGEL

Sociétaires de la Comédie-Française

Coproduction Comédie-Française / CDDB-Théâtre de Lorient

Création le 14 septembre 2002 à la Comédie-Française
(ENTRÉE AU RÉPERTOIRE)

Représentations du samedi 14 septembre au dimanche 5 janvier 2003
Salle Richelieu (en alternance)

Au CDDB-Théâtre de Lorient
Du 15 au 23 octobre 2003

Tournée en France d'Avril à Juin 2003

Savannah Bay

de MARGUERITE DURAS

(Savannah Bay, édition de Minuit 2ème version)

Mise en scène et Scénographie.....ERIC VIGNER
Assisté deBRUNO GRAZIANI
DramaturgieSABINE QUIRICONI
CostumesPAUL QUENSON
LumièresMARIE-CHRISTINE SOMA
SonXAVIER JACQUOT
PhotographiesALAIN FONTERAY

Je veux parler de cette maison, oui, mais sans ordre, comme ça vient, comme on raconte sa vie, selon l'ordre de la mémoire plutôt que selon l'ordre de la matière, je veux dire : du sujet, la vie, la maison. Selon comme ça me saute à la mémoire, non selon l'ordre spacial

(pour la maison), ou temporel (pour ma vie).

(...)

Enfin, bref : mieux vaut parler comme on veut que comme il faut.

Ou alors, je vais me taire.

C'est à choisir.

Roland Dubillard,
La Maison d'os, Gallimard, 1960.

C'est le fleuve.

C'est le bac sur le Mékong. Le bac des livres.

Du fleuve.

Dans le bac il y a le car pour indigènes, les longues Léon Bollée noires, les amants de la Chine du Nord qui regardent.

Le bac s'en va.

Après le départ l'enfant sort du car. Elle regarde le fleuve. Elle regarde aussi le Chinois élégant qui est à l'intérieur de la grande auto noire.

Elle, l'enfant, elle est fardée, habillée comme la jeune fille des livres : de la robe en soie indigène d'un blanc jauni, du chapeau d'homme d'"enfance et d'innocence", au bord plat, en feutre souple-couleur-bois-de-rose-avec-large-ruban-noir, de ces souliers de bal, très usés, complètement éculés, en-lamé-noir-s'il-vous-plaît, avec motifs de strass.

*Tu ne sais plus qui tu es,
qui tu as été,
tu sais que tu as joué,
tu ne sais plus ce que tu as joué,
ce que tu joues,
tu joues,
tu sais que tu dois jouer,
tu ne sais plus quoi,
tu joues.
Ni quels sont tes rôles,
ni quels sont tes enfants vivants ou morts.
Ni quels sont les lieux,
les scènes,
les capitales,
les continents où tu as crié la passion des amants.
Sauf que la salle a payé et qu'on lui doit le spectacle.
Tu es la comédienne de théâtre,
la splendeur de l'âge du monde,
son accomplissement,
l'immensité de sa dernière délivrance.
Tu as tout oublié sauf Savannah,
Savannah Bay.
Savannah Bay c'est toi.*

Marguerite Duras, Savannah Bay
Edition de Minuit, deuxième édition, 1993

S a v a n n a h B a y

L a b a i e d u s o u v e n i r

L e s o u v e n i r d ' A n n a h

C ' e s t u n t e x t e s u r l a m é m o i r e

C e l l e d e l ' é b l o u i s s e m e n t

P a s d e d o u c e u r

E l l e e s t e n b l a n c

s a n s d o u t e

a u d é b u t

H i é g e l R i t a H a y w o r t h d u S i a m

R e c o u d r e l a r o b e r o u g e

ENUMÉRATION

- La photo de Madeleine dans *Des Journées entières dans les arbres*
petit chapeau, petit manteau
- L'ange de la tombe de mon petit frère mort
- Le cimetièrè lui-même
- La photo de Suzanne avec le petit chapeau et le petit manteau
- La blouse
- Les actions quotidiennes
- L'extèrieur à l'intèrieur
- La promenade
- Le rideau de perles
- Les choses en perles (bijoux, colliers) du cimetièrè d'autrefois:
perles blanches et colorées
- Le gravier blanc
- 3 parties
- 3 oeuvres
- Une valse à 3 temps
- Un livre
- Une pièce de théâtre
- Une chanson
- Un film
(Pour nommer ce qui ne peut pas l'être)
Donner au théâtre la sensation de cela
- Les photos de Savannah à Savannah (Georgie)
- Le cerisier en fleurs (Vitry)
- La petite fille de Savannah dans *Le Jardin du bien et du mal* le
film de Clint Eastwood
- *All about Eve*
- " Un disque pour vous "
- La mémoire intime
La sienne la mienne
(Quand ça marche avec Duras, c'est que ça rencontre ça, sinon non)
- Quand Piaf est-elle morte?
- C'est quoi la mode il y a quinze ans?
- La lumière d'été
- d'hiver
- Lever de soleil oriental
- 1930-35
- Les actions quotidiennes : - on joue aux cartes - on raconte des
histoires - on prend le thé? - on compte des chiffres.
Considèrer que l'espace de la représentation est impossible à
fréquenter
- "Je vais chanter cette chanson et vous vous répètez les paroles":
impératif



Première représentation de LA PLUIE D'ÉTÉ de Marguerite DURAS mise en scène Eric VIGNER, en présence de l'auteur à Lambézellec (Finistère) le 8 octobre 1993.

Il faudrait faire le commentaire de cette photo.

Ce serait ça le programme.

Cette photo a été prise le 8 octobre 1993 par Alain Fonteray, l'ami photographe, à Lambézellec un village de la banlieue brestoïse. Elle était venue en voiture avec Yann, Bénédicte et son ami Richard. Ils étaient arrivés à 20h59 pour la représentation de la première de La Pluie d'été, son livre, dans un ancien cinéma des années 50 Le Stella.

Là, c'est après la représentation. Ce n'est pas l'histoire de cette photo qui importe, seulement ce que l'on voit. C'est une affaire de femmes, comme souvent avec Duras, comme avec Savannah. C'est ce qui se passe dans la photo quand on oublie Marguerite Duras et cette jeune femme ou les deux. C'est ce qui ne se voit pas, d'une certaine façon ce que l'on sent. Cette éternité de la connaissance commune et réciproque, cette franchise, ce don.

Voilà pourquoi il fallait cette image. Ce n'est pas une image qui empêche de voir mais une image qui permet d'entendre, à mon sens. Selon moi, elle est Savannah Bay comme Savannah Bay est toute l'histoire de l'oeuvre de Marguerite et de sa vie. Il n'y a pas d'explication raisonnable à ça. Seulement le sentiment de cela.

Le dernier mot de Savannah Bay ; c'est la mer.

Au départ ce spectacle devait être créé au bord de la mer à Lorient en Bretagne Sud.

Toutes les images que l'on perçoit aussi dans le spectacle sont des images intimes.

Savannah Bay est une oeuvre - la nôtre, la vôtre - qui ne révèle pas le secret mais qui le cache pour paraphraser Guibert dans Le Mausolée des amants.

Eric VIGNER

De : ERIC VIGNER < cddb-e.vigner@wanadoo.fr >

A : BRUNO GRAZIANI <7bienici@wanadoo.fr >

Date : vendredi 25 janvier 2002 9:15

Objet : SAVANNAH BAY

Bruno,

Savannah, c'est la lumière.

Rien que des perles capables de diffracter et réfléchir la lumière, de supporter la couleur.

La «Comédie» nous offre la possibilité d'un espace en rideau de perles avec images. Je ne crois pas qu'il faille du motif abstrait mais bien des morceaux de ciel, de mer, d'éléments qui sont déjà de la lumière en soi.

- Penser dans la direction de l'invention du rideau de bambous

- Pas d'espace dur sur lequel s'appuyer

Cabaret, ciel blanc, lumière de la mort, éblouissement de l'amour - suivre cette piste - et penser à Claudel : papier argent rose et tabac des bonbons d'enfants, à la possibilité réfléchissante et absorbante de la perle.

Allons-y. Loin des constructions meyerholdiennes qui ont donné ce que l'on sait. Plutôt Félix le bien nommé Gonzalez-Torres.

Amitiés,

Eric

ENTRETIEN

Savannah Bay entre au répertoire de la Comédie-Française;
Cela revêt-il une signification particulière pour vous?

Oui, bien sûr. Il y a des artistes qui participent de l'invention de l'avenir et dans la période troublée, instable que nous traversons, ce formidable potentiel d'auteurs inscrits au répertoire de la Comédie-Française constitue une mémoire vive, active.

Marguerite Duras s'y ajoute avec sa singularité. Elle est sans doute l'un des écrivains français le plus important du XXème siècle. Je voudrais, au-delà de Savannah Bay, que ce soit l'auteur qui entre à la Comédie-Française.

Tous ceux qui ont approché, par la lecture ou dans la vie, cette artiste au charisme réel ont ressenti le profond bouleversement qu'elle peut opérer en chacun de nous.

Marguerite Duras, c'est aussi une femme qui écrit toute sa vie sur ce qu'est l'amour, sa vie et son oeuvre sont attachées à ce sentiment. C'est une femme qui transmet avec force et passion et ce n'est que justice si elle entre aujourd'hui au répertoire de la Comédie-Française. Ainsi, au début du XXIème siècle, ouvrir la nouvelle saison de ce théâtre avec ce texte est un acte fort qui engage singulièrement la représentation.

C'est également l'entrée au répertoire d'un écrivain dont l'oeuvre est, tour à tour et à la fois, romanesque, cinématographique et théâtrale. Certes Savannah Bay est probablement la pièce de Marguerite Duras qui rend le plus explicitement hommage au théâtre : elle y met en scène une femme, une actrice, qui serait comme dépositaire de la mémoire du monde, de son accomplissement. Pourtant, on ne peut pas dissocier le théâtre de Marguerite Duras de l'ensemble de son oeuvre. C'est la partie pour le tout. Son obsession de l'amour, de la mort, de la mémoire et de l'oubli passe à un moment par Savannah Bay. Le souvenir de l'amour quand il rencontre la mort et qu'il ne peut pas se vivre, qu'il échappe aux mises en formes fixes, aux normes. Savannah Bay est une pièce de théâtre mais c'est aussi la question du genre théâtral, des autres genres, de la possibilité d'une représentation, qui y est en jeu.



*Votre parcours théâtral est profondément marqué par votre mise en scène de **La Pluie d'été** de Marguerite Duras, qui a remporté un grand succès. Comment s'est opéré ce choix ?*

J'ai l'impression que dans mon travail tout se fait par liens, et qu'invisiblement se tisse une toile reliant tout ce que je peux entreprendre. Il y a dans mon travail une acceptation du hasard et la revendication d'une histoire inaliénable qui est l'histoire intime, celle de ma vie, des rencontres, celle de ma famille.

La première pièce que j'ai réalisée était une oeuvre de Roland Dubillard *La Maison d'os*. C'est une pièce sur l'abandon de la mort. Que fait-on lorsqu'on est abandonné par la mort d'un être cher ?

Comment l'art, le théâtre peuvent-ils nous permettre de dépasser cet état et nous aider à accéder de nouveau à la vie, à l'existence ? Ce thème se trouve aussi dans *Savannah Bay*. A l'époque nous avons pris comme maxime la phrase de Dubillard "Mieux vaut parler comme on veut que comme il faut. Ou alors, je vais me taire. C'est à choisir". C'est toujours vrai aujourd'hui, cette maxime est préalable à tout acte artistique, elle engage absolument la vie et l'oeuvre.

La Pluie d'été est arrivée par hasard, quand on m'a proposé de diriger un atelier au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique avec des élèves de troisième année. Je connaissais mal l'oeuvre de Duras, la plupart des textes que je lisais me semblaient impossibles à réaliser avec de jeunes acteurs. Un livre est tombé de la bibliothèque et s'est ouvert à la bonne page, à la phrase "Je ne retournerai pas à l'école, parce que à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas".

Ce livre contient en lui la mémoire vivante de plusieurs strates d'écriture. Diverses formes littéraires se côtoient. On part de la narration pour accéder progressivement au dialogue, donc au jeu. Ce texte est aussi marqué par un arrêt du temps, lié au coma et à la maladie de l'auteur.

C'est un livre testamentaire en quelque sorte. Avant le livre et à partir de la phrase d'Ernesto, Duras avait réalisé avec son fils, Jean Mascolo, un film magnifique, *Les Enfants*, dans lequel joue, entre autres, Martine Chevallier.

Et puis ce travail d'atelier est devenu un spectacle, dont la première représentation a eu lieu dans un ancien cinéma des années 50, à Lambezellec, dans la banlieue

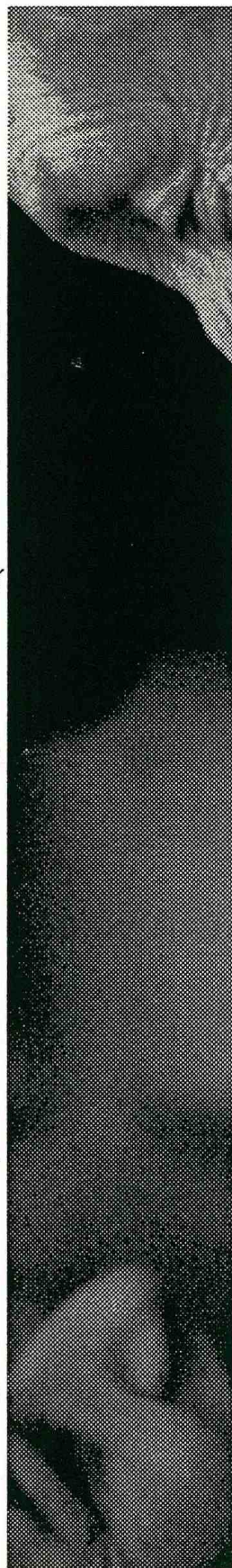
brestoise. Marguerite Duras est venue pour la seconde fois entendre le texte de son livre, nous nous sommes vraiment rencontrés à ce moment-là.

Il existe une photo prise après la représentation où on la voit tenant le visage d'une jeune femme. Ce n'est pas l'histoire de cette photo qui importe, mais ce qui se passe entre ces deux femmes, quand on oublie Marguerite Duras et cette jeune femme ou les deux. C'est ce qui ne se voit pas, d'une certaine façon ce que l'on sent. Cette éternité de la connaissance commune et réciproque, cette franchise, ce don. Pour moi ce qui se passe dans cette photo c'est aussi l'histoire de Savannah. Ce même soir à Lambazellec, j'ai rencontré Martine Pascal qui souhaitait interpréter Savannah Bay avec sa mère Gisèle Casadessus. Savannah Bay c'est aussi une histoire de famille entre les actrices.

Comment ressentez-vous le fait que Marguerite Duras ait été souvent le metteur en scène de ses propres textes?

Je n'ai jamais vu une représentation de Savannah Bay, ni de mise en scène signée par Marguerite Duras. En revanche j'avais été frappé par un de ses écrits sur le théâtre dans La Vie matérielle où elle parle de la représentation qui, pour elle, tourne autour de l'idée d'un théâtre lu plus que joué. Elle y parle de Madeleine Renaud et de Bulle Ogier (créatrices de Savannah Bay).

J'ai pris ce texte fondamental comme point de départ lors du travail sur Bajazet de Racine présenté au Théâtre du Vieux Colombier. Et c'est Martine Chevallier qui tenait le rôle de Roxane. Le processus de l'écriture, celui du théâtre et celui de la parole sont pour Marguerite Duras assez semblables. L'acteur est l'auteur écrivain. Il faut entrer dans le rythme physique et la respiration de l'écriture. Dire et écrire dans le même mouvement. Ainsi les actrices font-elles entendre la "voix" si particulière de Marguerite Duras. Elle-même était très sensible à la voix de ses interprètes, attachée au mot et à la résonance sonore, émotionnelle, visuelle qu'il peut avoir. Son écriture est terriblement structurée, mesurée, c'est une partition qu'il faut déchiffrer. Elle aimait la musique de Jean Sébastien Bach et en particulier les Passions selon Saint Jean et selon Saint Matthieu. Elle aimait aussi Alain Souchon, Hervé Vilar, Edith Piaf.



Savannah Bay est une oeuvre qui tourne, une valse à trois temps. On aborde le thème par toutes ses faces, sous tous ses aspects, on n'est jamais tranquille. C'est une parole qui se cherche dans le présent de la représentation, qui avance par bonds, par boucles successives, on ne sait pas très bien où ça va mais vous êtes entraînés et l'émotion se déclenche sans que l'on sache exactement pourquoi et c'est différent pour chacun. Quelque chose se met en route et se suspend.

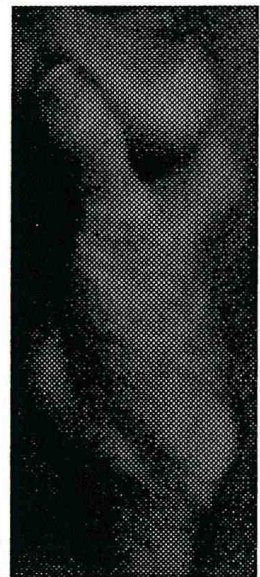
Les actrices doivent favoriser ce rythme, ce mouvement, les soutenir et ne rien imposer. C'est un théâtre terriblement exigeant pour les interprètes car il est réfractaire à toute anticipation. Oui, un théâtre de la parole au présent qui nécessite d'être là totalement "ici et maintenant", avec quelque chose qui s'invente, parce que dans l'invention la mort est comprise. Au moment où ça se met à naître ça se met aussi à mourir. C'est un phénomène physique qu'il faut ressentir. Dans cette mise en scène j'ai opéré par séquences comme pour du cinéma en évitant de rompre ce mouvement perpétuel, en essayant de ne rien figer dans les images.

Et puis il y a cette phrase dans le prologue " la salle a payé, on lui doit le spectacle". Ce qu'il nous faut c'est transmettre. Mais quoi ? Moins une histoire, le récit d'une expérience que, peut-être, la force, le geste par lesquels cette histoire est inventée.

Les deux actrices, Catherine Samie et Catherine Hiégel, ont cette force, elles connaissent intimement ce geste. Catherine Samie est à la Comédie-Française depuis longtemps, elle a incarné beaucoup de personnages de femmes, elle est dépositaire d'une mémoire de théâtre et de vie nécessaire pour ce rôle et Marguerite Duras suggère à juste titre qu'il ne peut en aucun cas être joué par une jeune actrice. En face d'elle il fallait Catherine Hiégel qui ajoute à son impressionnant parcours de comédienne celui de metteur en scène et de professeur au Conservatoire. Ce sont deux natures dissemblables, appartenant à une même famille. Je parlais tout à l'heure d'une certaine connaissance commune et réciproque. Le spectacle est fait pour ces deux actrices, nous sommes bien chez Duras, je veux dire avec elle. C'est une affaire de femmes.

Savannah Bay c'est aussi une histoire simple, la mort de l'enfant et la disparition de l'amour dans la mort, sa dissolution.

Savannah Bay, c'est la baie du souvenir.



Marguerite Duras

Romancière, dramaturge et cinéaste.

Après une période consacrée au roman, elle vient au théâtre dans les années cinquante. Elle cherche à repousser les limites du genre et refuse notamment le dialogue conventionnel entre les personnages. Pour le théâtre, après avoir mis à la scène son roman **LES SQUARE** en 1956, elle écrit sa première pièce **LES VIADUCS DE SEINE-ET-OISE** de facture classique. Par la suite, elle expérimente l'absurde et la dérision avec **LES EAUX ET FORÊT**, **LE SHAGA** et **YES, PEUT-ETRE**. Avec **L'AMANTE ANGLAISE**, créée par Claude Régy en 1968, elle refuse la structure du dialogue traditionnel : les personnages ne se parlent plus ; ce qu'ils disent est simplement proféré sur scène et ne touche les autres qu'indirectement. Dans **EDEN CINEMA**, le personnage de la mère est muet et n'est que l'objet du récit que l'on entend. Le théâtre de Duras se nourrit ainsi de la question de la mémoire, du passé réinventé au fur et à mesure de l'évocation du souvenir, comme dans **SUZANNE ANDLER**, **AGATHA** ou encore **SAVANNAH BAY**, pièce créée en 1982 au Théâtre du Rond-Point chez Jean-Louis Barrault avec Madeleine Renaud, pour qui la pièce a été écrite. A la Comédie-Française, elle est interprétée par Catherine Samie et Catherine Hiégel.

Catherine Samie

Formée au Conservatoire Nationale Supérieur d'Art Dramatique par Pierre Dux et Béatrix Dussane, elle entre à la Comédie-Française en 1956, sociétaire en 1962, elle est aujourd'hui la Doyenne des Comédiens-Français.

Elle a travaillé avec les plus grands metteurs en scène Jorge LAVELLI, Andrzej SEWERYN, Jean-Pierre MIQUEL, Jean-Pierre VINCENT, Eric VIGNER, Antoine VITEZ, Lluís PASQUAL, Jean-Michel RIBES, Stuart SEIDE, Maurice BEJART.

Elle a également joué pour le cinéma avec Jean-Jacques ANNAUD, Claude LELOUCH, Coline SERREAU, Joyce BUNUEL, Michel AUDIARD, DUVIVIER, Pierre GRANIER DEFERRE, James IVORY, Albert DUPONTEL.

Ainsi qu'à la télévision avec Claude CHABROL, Claude SANTELLI, Josée DAYAN, Edouard MOLINARO, Caroline HUPPERT.

Elle reçoit le prix de la meilleure comédienne en 2000 décerné par le Syndicat de la critique dramatique pour LA DERNIÈRE LETTRE de Vassili GROSSMAN mise en scène Frederick WISEMAN.

Elle a joué dans L'ÉCOLE DES FEMMES de MOLIERE mise en scène Eric VIGNER à la Comédie-Française en 1999.

Et toujours aux côtés d'Eric VIGNER, elle sera Madeleine dans SAVANNAH BAY pour l'entrée au répertoire Salle Richelieu de Marguerite DURAS.

Catherine Hiégel

Catherine Hiégel a suivie une formation au Conservatoire Nationale Supérieur d'Art Dramatique avec Jean MARCHAT et Lise DELAMARE, elle poursuit ensuite cet enseignement avec Jacques CHARON et Raymond GIRARD.

Elle entre à la Comédie-Française en 1969 et devient sociétaire en 1976.

Elle joue sous la direction de Claude STRATZ, Joël JOUANNEAU, Philippe ADRIEN, Dario FO, Jean-Luc BOUTTE, Jacques LASSALLE entre autre.

Elle réalise également ses propres mises en scène à la Comédie-Française sur des textes de PINTER, MOLIERE, Ewa POKAS.

Elle a joué au cinéma dans les films de Jean-Jacques ZILBERMANN, Josiane BALASKO, Pierre GRANIER DEFERRE, Etienne CHATILLET.

Catherine Hiegel a également travaillé pour la télévision avec entre autre Elie CHOURAQUI, Claude SANTELLI.

Eric Vigner

Né à Rennes en 1960, plasticien de formation, Éric Vigner fait ses études théâtrales au Conservatoire de Rennes, puis à l'École de la rue Blanche (ENSATT). Il sort du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) en 1988 avec la mise en scène de **LA PLACE ROYALE** de Pierre Corneille. Acteur, il joue entre autres avec Jean-Pierre Miquel, Christian Collin, Brigitte Jaques avec qui il partagera notamment l'aventure de **ELVIRE JOUVET 40** aux côtés de Philippe Clévenot et Maria de Medeiros. Au cinéma, il tourne avec Philippe de Broca, Benoît Jacquot, Maria de Medeiros...

Il fonde la **COMPAGNIE SUZANNE M.** (1991) et met en scène **LA MAISON D'OS** de Roland Dubillard, (création dans une usine désaffectée de Issy les Moulineaux, reprise dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Arche de la Défense). Dès lors, il s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération. Poursuivant son travail de formation avec les jeunes acteurs, il crée **LE RÉGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE** en 1992 au **QUARTZ** de Brest.

Dès 1991, il participe à l'Académie Expérimentale des Théâtres et travaille avec Anatoli Vassiliev à Moscou, Yoshi Oida.

A l'invitation de Peter Brook, il travaille à un atelier de recherche sur la mise en scène en 1993.

Il crée **LA PLUIE D'ÉTÉ** de Marguerite Duras en 1993. De la rencontre avec l'écrivain naîtra une solide amitié. La pièce fera l'objet d'une tournée conséquente en France et en Russie. Dans la foulée, il met en scène **LE SOIR DE L'OBÉRIOU-ELIZA VIÉTA BAM** de Daniil Harms, texte inédit de l'Avant-Garde russe des années 30 qui sera présenté à Moscou dans le théâtre d'Anatoli Vassiliev.

En 1994, il présente **LE JEUNE HOMME** de Jean Audureau au CDN-Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

La même année, il rencontre l'écrivain Nathalie Sarraute autour de son texte **C'EST BEAU** (CNSAD).

En 1994, il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs.

La même année, Éric Vigner crée **REVIENS A TOI (ENCORE)** de Gregory Motton à Albi et à l'Odéon Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne. Il répond ensuite à l'invitation de la Comédie-Française et présente **BAJAZET** de Racine en 1995.

Le 1er août 1995, Éric Vigner est nommé directeur du Centre Dramatique de Bretagne à Lorient par le Ministre de la Culture et de la Francophonie.

Lorient devient son port d'attache ; il y fonde un lieu de travail unique en son genre dont le projet artistique est tourné vers l'avenir : découvrir, produire et accompagner les créateurs de demain.

Il inaugure le théâtre de Lorient le 12 juin 1996 avec **L'ILLUSION COMIQUE** de Pierre Corneille qui tournera sur les plus grandes scènes de France.

Il présente en 1996 pour le cinquantenaire du festival d'Avignon **BRANCUSI CONTRE ETATS-UNIS** (Un procès historique - 1928) qui sera recrée en 1997 au Centre Georges Pompidou à Paris dans une scénographie bi-frontale, puis réadapté pour des lieux particuliers (carreau de mine à Forbach, Palais de justice de Pau).

En 1997, il anime un atelier de recherche sur **MARION DE LORME** de Victor Hugo avec le groupe XXX de l'école du TNS, puis il dirige Lambert Wilson dans le **FUNAMBULE** de Jean Genet au CDDB-Théâtre de Lorient.

Il crée à Lorient en 1998, **TOI COUR, MOI JARDIN** de Jacques Rebotier puis **MARION DE LORME** de Victor Hugo.

À l'invitation de la Comédie-Française, il ouvre la saison 1999/2000 de la salle Richelieu avec **L'ÉCOLE DES FEMMES** de Molière (1999) avec Catherine Samie dans le rôle de Georgette.

En 2000, il ouvre la saison du CDDB-Théâtre de Lorient avec **RHINOCÉROS** de Ionesco puis met en scène à Lausanne **LA DIDONE**, opéra de Cavalli (Direction musicale Christophe Rousset).

Le 17 octobre 2001, il crée au CDDB-Théâtre de Lorient **LA BÊTE DANS LA JUNGLE** de James Lord, d'après la nouvelle de Henry James - adaptation française de Marguerite Duras.

En 2002, le CDDB-Théâtre de Lorient devient Centre Dramatique National.

Bruno Graziani

Assistant à la Scénographie

Plasticien et scénographe de formation. Diplômé des Beaux-Arts de Nancy en 1995 et de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1998. En 2000, il obtient la Villa Medici à Rome. A son retour en France, il rencontre Eric VIGNER et débute une collaboration artistique en tant qu'assistant pour Rhinocéros de Eugène Ionesco, La Didone opéra de CAVALLI, La Bête dans la Jungle de James LORD, d'après une nouvelle de Henry JAMES, adaptation française Marguerite DURAS.

Paul Quenson

Costumier

Formé à l'Ecole Supérieure d'Art Appliqué DUPERRE (section Mode et Environnement) en 1998, Paul Quenson, jeune designer travaille pour HERMES, SENTOU GALERIE, Martine SITBON, GIVENCHY, Pierre CARDIN. Il rencontre Eric VIGNER en 2000 et crée ses premiers costumes de théâtre pour RHINOCEROS de Eugène IONESCO, LA DIDONE opéra de Cavalli, LA BÊTE DANS LA JUNGLE pièce de James LORD, d'après une nouvelle de Henry JAMES, adaptation française Marguerite DURAS.

Marie-Christine Soma

Création Lumière

Née à Marseille en 1958, elle obtient une maîtrise de Philosophie puis se dirige dès 1985 vers l'éclairage scénique après avoir été régisseur-lumière au théâtre de Marseille - La Criée.

Entre la Danse et le Théâtre, Marie-Christine Soma crée les lumières des spectacles de Geneviève SORIN, Alain FOURNEAU, Patrice BIGEL, Marie VAYSSIERE, François RANCILLAC, Alain MILIANTI, Jérôme DESCHAMPS, Eric LACASCADE, Michel CERDA.

Elle a tout récemment travaillé avec Eric VIGNER, Arthur NAUZY-CIEL, Catherine DIVERRES, Clothilde MOLLET, Herve PIERRE, Jean-Claude GALLOTTA, Daniel JEANNETEAU.

Parallèlement au travail de lumière scénique, elle a conçu les éclairages des expositions-spectacles FETES FORAINES et LE JARDIN PLANETAIRE en 1999 à la Grande Halle de la Villette.

Sabine Quiriconi

Dramaturge

Maître de conférence en Arts du Spectacle à l'Université de Poitiers, Sabine Quiriconi est l'auteur d'une thèse sur " Marguerite DURAS et le Théâtre " .

Ses recherches théoriques portent plus généralement sur les écritures et les mises en scène contemporaines ainsi que sur le travail de l'acteur. Ses recherches l'ont amenées à rencontrer Claude REGY, Robert WILSON, Eric VIGNER...

En tant que dramaturge, elle a participé à plusieurs spectacles et collaboré notamment, aux films " Marguerite Duras : Théâtre " et " Claude Régy, Le Passeur " (réalisés par Elizabeth CORONEL et Arnaud DE MEZAMAT pour Arte).

Comédienne de formation, elle a enseigné la pratique théâtrale au Cours Florent.

De sa rencontre avec Eric VIGNER est né le désir d'associer son travail de dramaturge à l'écriture d'un journal.

Xavier Jacquot

Créateur son

Il s'est formé à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. A sa sortie, il rencontre Eric VIGNER et devient dès 1993 Créateur Son de l'ensemble de ses créations.

Il a travaillé entre autre avec Thierry COLLET, Daniel MESGUICH, Xavier MAUREL, Arthur NAUZYCIEL.

Alain Fonteray

Photographe

Photographe-plasticien et vidéaste, il collabore actuellement et depuis plusieurs années avec Eric VIGNER et Olivier PY.

Savannah Bay

de Marguerite Duras

Mise en scène et scénographie ÉRIC VIGNER

PARIS / Comédie-Française

Du 14 septembre au 5 janvier 2003 (en alternance)

LORIENT / CDDB-Théâtre de Lorient

Du 15 au 23 octobre 2002

EVREUX / Théâtre d'Evreux, scène nationale

Les 4 et 5 avril 2003

ALÈS / Le Cratère – scène nationale

Les 11 et 12 avril 2003

VALENCIENNES / Le Phénix – scène nationale

Le 30 avril 2003

SAINT NAZAIRE / Le Fanal, scène nationale

Les 6 et 7 mai 2003

OULLINS / Théâtre de la Renaissance – scène conventionnée

Les 14, 15 et 16 mai 2003

BORDEAUX / Théâtre du Port de la Lune – CDN

Les 21, 22, 23 et 24 mai 2003

NATES / Le Lieu Unique – scène nationale

Les 17, 18, 19 et 20 juin 2003

ANGERS / Nouveau théâtre d'Angers - CDN

Les 24, 25 et 26 juin 2003

Production déléguée CDDB-Théâtre de Lorient

CENTRE DRAMATIQUE DE BRETAGNE

11 rue Claire Droneau – BP 726 – 56 107 Lorient cedex

Tél: 02 97 83 51 51- Fax: 02 97 83 59 17- E-mail: CDDB-@wanadoo.fr

